



# JÉSUS, LE MESSIE DES JUIFS

DAVID ALLOUCHE

  
*chrysalide*



# JÉSUS, LE MESSIE DES JUIFS

David Allouche

Chrysalide  
Décembre 2024.

## DU MÊME AUTEUR DANS LA COLLECTION JÉSUS



Jésus, le messie des Juifs

David Allouche

Disponible en version brochée,  
et aux formats numériques Kindle, ePub et PDF.



Jésus, le mystère de la crucifixion

David Allouche

Disponible en version brochée,  
et aux formats numériques Kindle, ePub et PDF.



Yeshua

David Allouche

Disponible en version brochée et reliée, et aux formats numériques Kindle, ePub et PDF.





© 2024, Chrysalide - Collection [*Spiritus Veritatis*]  
Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-95299-00-4

## AVANT-PROPOS

Dans le présent ouvrage, l'auteur interroge, dans une logique de réconciliation, sur la part chrétienne et la part hébraïque du Christ.

Il n'est nullement question, ici, de chercher la polémique ou de démystifier le Christ, mais, tout au contraire, de mieux comprendre ce qui fait l'universalité de son message.

Enfin, bien qu'indépendant, ce premier essai trouve sa continuité dans un second : *Jésus, le mystère de la crucifixion*, où l'auteur nous plonge dans une analyse fascinante de deux événements majeurs de la biographie de Jésus : son procès et sa crucifixion

Philippe Daniel Coll,  
Directeur de collections.



# JÉSUS, LE MESSIE DES JUIFS

## INTRODUCTION

Voici près de deux millénaires, un jeune homme, âgé d'une trentaine d'années, connu sous le seul prénom de JÉSUS, proclama aux habitants de la Judée, de la Samarie et de la Galilée, provinces insignifiantes de l'Empire romain, qu'il était le Messie annoncé par les Écritures hébraïques.

En quelques siècles seulement, le message de cet illustre inconnu s'est répandu, ramenant à lui et à son enseignement les peuples et les nations de la Terre. L'Empire romain, la Grèce, le continent européen, l'Afrique, le continent américain, et même l'Asie, furent tour à tour touchés par l'enseignement de JÉSUS, avant d'y être convertis.

En quelques siècles donc, ce galiléen, héraut d'une foi en un Dieu unique et invisible, qui n'était alors que le fait exclusif du peuple juif – et du Pharaon Akhénaton pendant son règne –, réussit à convaincre les peuples de la terre d'abandonner leurs anciennes croyances idolâtres et polythéistes, et d'adopter les commandements prônés par le Dieu d'Israël.

Ce seul constat suffirait à confirmer la messianité de JÉSUS.

Le Livre d'ESAÏE, rapportant les oracles relatifs au Messie, énonce au chapitre 49 verset 6 :

*« je te donne pour lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre ».*

La mission du Messie, dans sa première manifestation, consistait donc dans l'universalisation du monothéisme juif, supposant évidemment des accommodations au rigorisme de la Torah, préalable indispensable à son expansion et à l'adhésion des peuples.

Les Juifs de Galilée, de Samarie et de Judée qui avaient, un temps, cru en la messianité de JÉSUS, s'en détournèrent, pour partie, lors de l'annonce de sa crucifixion, jugeant en effet que l'avènement du Messie devait marquer le triomphe d'Israël sur ses ennemis – et non la mise à sac de Jérusalem et l'exil des Juifs comme cela se produira malheureusement près de trente ans plus tard –, et celui du Judaïsme sur les autres croyances. Cette vision ethnocentrique de la messianité a participé à l'occultation de la véritable mission du Messie : celle d'assurer dans les cœurs et les esprits des hommes de la Terre, le triomphe de Dieu et de ses commandements, ainsi que l'espoir du salut. Cette espérance du salut et les moyens spirituels pour y parvenir, dont les israélites étaient les premiers dépositaires, ne pouvaient demeurer interdits au reste du monde.

Comment ne pas admettre que JÉSUS, par son œuvre et son enseignement, au delà des altérations et travestissements subis au cours des siècles, a été l'instrument de cette universalisation de la foi monothéiste ?

Le christianisme, à travers ses différentes obédiences, né de la prédication de JÉSUS, a assuré la diffusion des principaux commandements consignés dans la Torah,

celle de l'histoire du peuple Juif et des enseignements des prophètes hébreux, en même temps qu'il a été l'instrument du salut pour des générations d'hommes de toutes origines, par la connaissance de Dieu et la promesse en la vie future.

Le temps est aujourd'hui venu de réconcilier juifs et chrétiens autour de la messianité de JÉSUS, en redonnant à son œuvre et à sa mission, leur véritable dimension, en expurgeant pour ce faire l'hagiographie chrétienne des mythes et des affabulations que les siècles écoulés ont apportés, et en acceptant également de réviser le credo de l'Église catholique.

Ainsi, juifs et chrétiens, unis dans une même attente de la venue, ou du retour, du Messie, à l'instar de leurs « cousins musulmans », se doivent au préalable, de reconsidérer leur vision de JÉSUS et de son œuvre, afin d'en accepter la messianité, à l'aune d'une nouvelle théologie.

C'est à n'en pas douter, ce qu'exigera d'eux le Messie à l'occasion de sa seconde manifestation.



## JÉSUS FACE À LA TORAH

*« Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon... ».*

(Luc 6:17)

*« Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Amen, je vous le dis : avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un iota ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des Cieux ».*

(Matthieu 5:17-19)

*« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point » et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère, en répondra au tribunal ».*

(Matthieu 5:21,22)

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas d'adultère ». Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire, a déjà commis l'adultère dans son cœur ».*

(Matthieu 5:27,28)

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil, dent pour dent ». Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends lui encore l'autre. Donnez à qui vous demande, et ne vous détournerez pas de qui veut vous emprunter sans intérêt. »*

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain » et du haïras tes ennemis. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait tomber la pluie sur les justes et les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense avez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'ordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous*

*donc soyez parfait comme votre Père céleste est parfait ».*

(Matthieu 5:38,39,42-48)

À n'en pas douter, ce que l'on a eu coutume d'appeler « Le Sermon sur la Montagne », représente l'allocution la plus connue et la plus souvent citée des cinq grands discours de Jésus<sup>1</sup> consignés dans l'Évangile de Matthieu.

S'il ressort des études exégétiques menées jusqu'à ce jour par certains historiens des religions et/ou théologiens, que ce « Sermon », n'est pas l'écho d'un véritable discours suivi, mais en réalité le recueil de propos, de commandements épars, tenus par JÉSUS au cours de son ministère, il n'en demeure pas moins, que la chrétienté, et au premier plan, l'Église Catholique, continue d'y voir le socle de ce qu'elle considère être la Loi Nouvelle instituée par celui qu'elle désigne comme le Christ.

L'un des crédos essentiels de l'Église romaine consiste à considérer que JÉSUS aurait eu pour mission, par son enseignement, par l'annonce d'une Loi Nouvelle et par son sacrifice rédempteur, de mettre fin à l'antique loi mosaïque, substituant au Salut par la Loi (la Torah des israélites) un Salut par la Grâce.

À n'en pas douter, la réconciliation des communautés judéo-chrétiennes et la reconnaissance de la messianité de JÉSUS par les Juifs, passent par la révision de ce crédo. Révision nécessaire, en ce qu'il nie, par sa nature même, la légitimité du peuple juif et l'utilité de la Torah. Révision indispensable, en ce que d'une part, la mission d'universalité impartie au Messie ne peut aboutir à la négation du Peuple Juif et de la révélation faite à Moïse, et d'autre part, en ce que l'enseignement de JÉSUS infirme expressément le dogme de la chrétienté.

Le verset 17 chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu s'ouvre en ces termes :

*« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un iota ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des Cieux. »*

Contrairement à ce qui a été affirmé pendant plusieurs siècles, le discours de JÉSUS n'enseigne nullement l'abrogation ou l'abandon de la Torah, mais encourage une interprétation et une mise en application parfaite, idéale et humaine, de la Loi donnée à Moïse. Le Sermon sur la Montagne, et avec lui les quatre autres grands discours consignés dans les évangiles canoniques, constituent en fait une exhortation à la perfection et à la sublimation.

---

<sup>1</sup> Ces cinq grands discours sont : le Sermon sur la Montagne ; les Instructions pour la Mission ; l'Enseignement en Paraboles ; les Conseils pour la conduite de la communauté et le Discours d'adieu à Jérusalem

Ainsi, en sus de la condamnation de l'homicide, JÉSUS condamne la colère et appelle à la paix civile et au bon voisinage :

*« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point » et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère, en répondra au tribunal ».*

(Matthieu 5:21,22)

Cet appel, remet-t-il un seul instant en cause, l'interdiction de l'homicide posée par la Torah ? Certes, non, cet appel enjoint les hommes à la conciliation et à la condamnation de toute forme de violence, comme prévention à l'homicide, en recourant au besoin au Tribunal – comme aujourd'hui la loi pénale sanctionne les violences verbales ou physiques.

Dans le même sens, JÉSUS appelle ses contemporains à la droiture de cœur, mettant l'accent sur la gravité de l'adultère :

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas d'adultère ». Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire, a déjà commis l'adultère dans son cœur ».*

(Matthieu 5:27,28)

Ce sermon, loin d'abroger l'interdiction de l'adultère, en renforce bien au contraire la portée et l'intransigeance, l'intention coupable étant ici toute aussi condamnée que l'acte lui-même.

Soucieux en toute chose, de privilégier l'esprit à la lettre, JÉSUS appelle les croyants à la pureté des intentions ; la chaire est faible, mais la faute de l'homme procède plus de son esprit et de son mental que de son corps.

Nombreux sont les chrétiens qui considèrent que JÉSUS serait également venu abolir la Loi dite du Talion qui, pour beaucoup, représente l'emblème de la Loi de Moïse. Cette erreur d'opinion procède en réalité d'une mauvaise interprétation du concept même de cette Loi dite du Talion, qui n'est autre en fait, qu'un principe de proportionnalité où le degré de la sanction et/ou de la réparation doit être mesuré et défini à l'aune de la gravité de la faute commise et du préjudice réellement subi.

Sans avoir à contester ce principe, JÉSUS commande d'aller encore plus loin, en conseillant de ne pas riposter aux insultes – c'est le « soufflet » sur la joue droite et la joue gauche tendue –, et de porter aide et secours à son prochain dans le besoin :

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil, dent pour dent ». Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends lui encore l'autre. Donnez à qui vous demande, et ne vous détournes pas de qui veut vous emprunter sans intérêt. »*

C'est au demeurant dans le prolongement de cet appel, que JÉSUS a exhorté les juifs, et au delà, l'ensemble des hommes, à aimer leurs prochains – au sens large du mot, sans considération de race, d'ethnie ou autre appartenance communautaire –, et à leur témoigner de la compassion :

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain » et du haïras tes ennemis. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père. »*

Le Livre du Lévitique, quatrième livre du Pentateuque, exhortait déjà les juifs dans le même sens :

*« Tu ne devras pas haïr ton frère en ton cœur. Tu devras absolument reprendre ton compagnon, afin de ne pas porter de péché avec lui ».*

(Lévitique 19:17)

*« Tu ne devras pas te venger, ni garder de rancune contre les fils de ton peuple ; et tu devras aimer ton prochain comme toi-même »*

(Lévitique 19:18)

Faut-il donc alors continuer de voir dans l'enseignement de JÉSUS, une quelconque volonté d'abolir la Loi mosaïque et d'instituer une Loi nouvelle ?

Les versets cités ci-dessus imposent une réponse négative.

Dans son Livre intitulé « JÉSUS », l'historien Charles Guignebert a parfaitement résumé le sens du Sermon sur la Montagne. Pour lui, en effet, JÉSUS « règle des cas en conformité de sa tendance générale, qui est de chercher Dieu et son esprit sous des formules auxquelles s'arrête le simple dévot ; de laisser parler son cœur, de remonter d'instinct jusqu'à l'idéal que, pratiquement, le précepte, en le fixant, affaiblit toujours. Le législateur a permis le divorce dans certains cas, mais l'idéal c'est l'union indissoluble ; il a interdit l'homicide, mais l'idéal c'est d'éviter la violence sous toutes ses formes ; il a condamné l'adultère, mais l'idéal c'est de supprimer le désir coupable. Le Grand Commandement, qui prescrit l'amour de Dieu et du prochain, impose à Jésus, en face de tous les cas, une uniformité de point de vue qui prend, en effet, une apparence de doctrine ; mais nous devons écarter cette illusion et ne pas identifier la pensée de Jésus avec les conclusions de la théologie chrétienne. Toutes les majorations que je viens de rappeler demeurent, si je puis dire dans le sens de la Loi, si bien que Jésus a pu penser, s'il les a vraiment formulées, loin de les contredire, qu'elles la développaient et l'achevaient, en conformité de son véritable esprit. »

S'il apparaît bien que JÉSUS, en qualité de Messie, est bien le porteur d'une

Nouvelle Alliance, conclue entre Dieu et le reste de l'humanité non israélite et alors païenne, force est de relever qu'il n'a à aucun moment entendu être le dépositaire d'une Loi nouvelle qui viendrait se substituer à la précédente.

## JÉSUS ET LES PHARISIENS

Le mythe de l'opposition entre JÉSUS et le Judaïsme, sa Loi et ses Représentants, s'est principalement développé autour des dissensions qui auraient opposé le Galiléen à la communauté des Pharisiens. La chrétienté a ainsi cru pouvoir utiliser les critiques consignées dans les Évangiles, que JÉSUS aurait portées à l'encontre de certains religieux, aveugles et sourds au véritable message de la Torah, comme un réquisitoire contre toute la communauté pharisienne et contre la pensée juive de son temps.

Les études récemment menées autour de la pensée pharisienne, et plus principalement autour de son Maître, Hillel, ont mis à néant cette thèse, et laissent bien au contraire apparaître une profonde unité entre le message de JÉSUS, sa perception de la Torah, et l'enseignement de Hillel. Les pharisiens, dont le nom hébreu « *paruchim* » signifie « *les séparés* », vivaient dans l'observance absolue de la Loi, dans laquelle s'inscrivait également JÉSUS, comme on l'a vu précédemment, au travers du Sermon sur la Montagne et de ses exhortations en faveur d'une application extensive et idéalisée de la Torah.

Aux temps de Jésus, les Pharisiens étaient divisés en deux courants, deux écoles de pensée : l'école « hillélite » et l'école « shammaïte ».

La première, fondée par Hillel, sans nul doute le plus grand penseur juif du II<sup>ème</sup> siècle avant J.C., donna au judaïsme un souffle nouveau. Invoquant une plus grande souplesse dans l'interprétation de la Torah, réaffirmant, à l'instar des grands prophètes d'Israël, la véritable finalité de la Loi et la nécessité de faire prévaloir l'esprit des Écritures sur la lettre, ce dernier contribua au renouveau de la pensée juive.

À l'inverse, l'autre tendance, fondée par Shammaï, ancien collaborateur d'Hillel, était d'aspect beaucoup plus rigoriste, scrupuleusement attachée à la forme littérale. Minoritaire, ce courant de pensée ne semble avoir été représentatif du pharisaïsme de l'époque de JÉSUS.

Une anecdote célèbre illustre parfaitement cette situation.

Selon les disciples d'Hillel, il semble qu'un jour un non-juif ait défié Shammaï de lui enseigner la Torah durant le temps qu'il tiendrait debout sur une jambe. Le Maître, agacé, chassa le plaisantin, qui alla aussitôt trouver Hillel afin de lui soumettre la même proposition.

Ce dernier aurait alors répondu sans hésiter : « Ce que tu trouves détestable, ne le fais pas à ton voisin ; voilà toute la Torah, le reste n'est que commentaire ».

Nul ne contestera que cette réponse aurait pu tout aussi bien être donnée par JÉSUS. À cet égard, il est bon de souligner que la rhétorique empruntée par JÉSUS, son recours aux allégories et aux métaphores, le rattache incontestablement à cette communauté.

Un épisode de la vie de JÉSUS, relaté tour à tour dans les évangiles de Mathieu et de Marc, apparaît sur ce point particulièrement significatif et démonstratif de cette parenté spirituelle :



*« Les Pharisiens, apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le Grand Commandement ? »*

*Jésus lui répondit (Deutéronome 6 :5) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. »*

*Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable (Lévitique 19 :18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Tout ce qu'il y a dans l'Écriture, - dans la Loi et les Prophètes, - dépend de ces deux commandements. »*

(Matthieu 22:34-40)

Cette réponse aurait pu être donnée par Hillel.

La réplique, consignée dans l'évangile de Marc, et donnée à JÉSUS, par celui-là même qui l'avait interrogé, en l'espèce, un membre de la communauté des rabbins pharisiens, le confirme parfaitement :

*« Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autres que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. »*

(Marc 12,32,33)

Bien évidemment, l'appartenance à une communauté, religieuse ou laïc, n'exclut pas que l'on puisse être pourvu d'un esprit critique à l'égard des errements de certains de ses membres, dont le comportement peut ne pas être irréprochable, voir même contraire à l'esprit de la communauté. Déviation commune à toutes les communautés religieuses, l'observance scrupuleuse d'une Loi ou d'un texte conduit toujours à un éloignement de l'esprit au profit d'un attachement à la lettre, ce qui induit parfois des comportements sectaires, intégristes et obscurantistes.

Comme le souligne Marcel Pelletier dans son ouvrage sur les pharisiens, ces derniers n'ont vraisemblablement pas échappé à la règle. Comme ils étaient de plus en plus respectés, certains d'entre eux se mirent certainement à faire ostentation de leurs sentiments religieux. Bon nombre d'entre eux étaient prompts, si l'on en croit les chroniqueurs de l'époque, à condamner toute personne qu'ils jugeaient trop peu zélée et à afficher leur mépris pour ceux qui ne les suivaient pas. Ces pharisiens là n'ont pu qu'être l'objet des jugements les plus sévères de la part de Jésus, comme ils auraient pu l'être de la part d'Hillel ou des prophètes bibliques.

Les réactions de colère de JÉSUS et ses critiques contre certains religieux, rapportées par les récits évangéliques, n'emportaient donc pas une remise en cause du judaïsme pharisien – comme l'ont, hâtivement et pour des raisons non-désintéressées, affirmés les Pères de l'Église –, mais ne concernaient simplement que certains

Docteurs de la Loi, éloignés, tant par leurs prêches que par leurs attitudes, de l'esprit de la Torah et de l'enseignement des Prophètes.

Ce type de déviance n'était pas propre au judaïsme, mais caractérise malheureusement toutes les communautés religieuses, hier comme aujourd'hui. Les tensions radicales que rencontre aujourd'hui le monde musulman en sont la plus actuelle illustration.

Contrairement à la présentation des faits proposés par les évangélistes, dont l'identité et l'origine ethnique demeurent incertaines, et la narration partisane, il est bien plus vraisemblable que les invectives de JÉSUS se soient dirigées à l'encontre des prêtres sadducéens.

Cette communauté était en effet composée d'aristocrates, de riches propriétaires terriens, de prêtres et des fonctionnaires du Temple. Leur pensée religieuse se caractérisait par un profond rigorisme et un étroit conservatisme marqué par la primauté accordée à l'aspect littéral de la Torah – considérée comme sacrée, intangible et inviolable –, leur rejet de la Loi orale, leur manque de foi en la résurrection, leur rejet de l'angélologie et de la démonologie, et leur croyance en la liberté de la volonté humaine au détriment de toute idée de prédestination.

Cette pensée trouvait par ailleurs son prolongement politique, au travers d'un conservatisme soucieux de préserver la pérennité des institutions, ennemi de tout élan révolutionnaire ou messianique – les deux étant alors très étroitement associés –, lequel justifiait la collaboration pour ainsi dire systématique avec l'occupant, qu'il fut grec ou romain.

Les revendications messianiques de JÉSUS, la nature de son enseignement et la ferveur suscitée autour de lui, ne pouvaient que générer un sentiment de défiance au sein de la prêtrise sadducéenne.

# À suivre...

Nous espérons que cet extrait vous a plu.

Vous pouvez acheter ce livre en version brochée ou numériques (epub, kindle ou PDF) sur [notre site en cliquant ici](#).

## ▷ DAVID ▷ ALLOUCHE

De par ses origines familiales juives et chrétiennes, David Allouche est plongé, dès son plus jeune âge, au cœur de deux des religions révélées. Il a ainsi consacré plus de vingt ans à l'étude historique et théologique des trois religions monothéistes et de leurs textes fondateurs.

Avocat exerçant sur Nice et Paris, David Allouche a également décortiqué les droits juifs et romains en vigueur à l'époque du Christ, afin d'enrichir sa réflexion d'une approche unique qui en constitue toute sa singularité.

